



LA POÉSIE NOUVELLE PASSION DES ADOS

Slamée, instagramée, déclamée, la rime opère un retour en force auprès des plus jeunes. Et ils en redemandent...

PAR SOPHIE CARQUAIN

Nous sommes le 20 janvier 2021, à Washington, jour de l'investiture du président américain Joe Biden. Une jeune fille, veste bouton-d'or, haut chignon ceinturé de rouge, approche du micro et déclame son texte en guise de discours, *The Hill We Climb* (*La colline que nous gravissons**). Une poétesse est née ce jour-là aux yeux du monde entier, Amanda Gorman, 22 ans. Depuis, avec 3,7 millions d'abonnés sur son compte Instagram, Amanda est devenue superstar et, dans son sillage, la poésie fait de plus en plus parler d'elle, y compris en France, en particulier chez les jeunes.

Un langage « tripal », loin du fake

Chez nous, la poésie possède sa scène (la Maison de la poésie), sa nouvelle revue (*Le Coquelicot Revue*), son application créative (Poésie.io) et enfle sur les réseaux sociaux, porteurs d'un renouveau. Une soif dont témoigne la multiplication des hashtags, qui rassemblent toujours plus d'abonnés: #instapoet, #instacitation, #indecenceetderaison, #violenteviande... Point de Ronsard ou de du Bellay mais une nouvelle langue, riche et « tripale », disent les connaisseurs. Comprendre: « qui vient des tripes, brutale », comme le suggèrent les noms de ces comptes qui égrènent souvent plus de phrases chocs et autres slogans bien sentis que de subtiles métaphores. Mais ils revendiquent tous le grand retour de la rime ou du poème en prose. Une avant-garde de la poésie numérique en somme, qui, selon Lucas Geitner, cofondateur et directeur de l'appli Poésie.io, marque « un retour à une langue de l'image, de l'intime, de l'émotion. Tout le contraire d'une langue insipide et du bavardage de marketing qui sévit sur les réseaux sociaux. La poésie

permet de retourner à un langage vrai, loin du fake », insiste-t-il. Voilà qui séduit les ados, mais ce n'est pas la seule raison de son succès.

La mine et la rime des « instapoètes »

Pour eux, la poésie est incarnée par des auteurs qui travaillent aussi leur photogénie. Selon Lucas Geitner, le mouvement aurait commencé il y a quelques années avec la Canadienne Rupi Kaur et son recueil *Milk and Honey*, traduit depuis en français – *Lait et Miel* est paru aux éditions Charleston. « Des poèmes courts autour de l'expérience de la violence, du corps féminin, de la résilience », explique-t-il. En 2014, alors âgée de 22 ans, elle avait d'abord posté, comme d'autres ensuite, ses poèmes sur Instagram... Pensées « jetées » sur une page Word, selfies épurés, looks léchés... les « instapoètes » soignent décidément le fond et la forme. Le recueil de Rupi Kaur s'est vendu à plus de 3,5 millions d'exemplaires dans le monde, dont 13 000 en France. Un record. La poésie 2.0 a ses stars qui parlent aux ados, au creux de l'oreille et à l'âme... « On s'aime en long, en large, mais de travers », écrit Benisidore avec ses 85 000 abonnés au compte. « J'aurais voulu trouver ça ! s'enthousiasme Victor, 17 ans, qui s'exerce aux aphorismes sur le sens de la vie, du plus doux ou plus trash. J'aime bien les jeux de mots, les trucs qui vous remuent parce que ça parle de ce qu'on vit, sauf que, brusquement, c'est limpide », traduit-il.

Des filles qui dépotent

Pas de doute, le genre s'est réinventé avec les filles en première ligne. « Avant, la poésie était un domaine exclusive-



Cécile Coulon



Cécile Coulon **les ronces**



Clémentine Beauvais



CLÉMENTINE BEAUVAIS
Décomposée
PAR L'AUTRICE DE
SONGE À LA DOUCEUR

ment masculin. Voyez René Char, Francis Ponge, Philippe Jaccottet... souligne Olivier Chaudenson, directeur de la Maison de la poésie. Aujourd'hui, la poésie renoue avec la tradition française de la "poésie de la Résistance", dans la lignée d'Aragon, sur un versant ouvertement féministe. » Et de citer les noms de ces poétesses qui « dépotent » : Chloé Delaume, Marie Modiano, la Marseillaise Laura Vazquez, Lisette Lombé, ou la superstar anglaise Kae Tempest. « Quand j'ai convié cette dernière à venir sur scène, je ne m'attendais pas à faire salle comble ! » confie Olivier Chaudenson. Le slam, le rap et le hip-hop sont venus en renfort de ces poèmes engagés qui emportent les millennials et les ados derrière eux. Une poésie rythmée et narrative que Clémentine Beauvais, qui a publié à 27 ans son premier roman en vers libres, *Songe à la douceur* (Sarbacane), décrit ainsi : « On peut tout poétiser, même les actes les plus infimes de la vie quotidienne, les nouvelles technologies, par exemple. Les ados apprécient ça ! » Cécile Coulon, plutôt inspirée par Prévert, abonde en expliquant qu'à travers ses poèmes elle aussi raconte des histoires : sur son chat, son attachement pour l'Auvergne, le deuil, l'amour... Ayant remporté ses premiers lauriers à 22 ans, également grâce à Internet, elle est désormais publiée et son recueil *les Ronces* (Le Castor Astral) lui a valu en 2018 le prix Apollinaire, autrement dit le Goncourt de la poésie.

Plus facile à lire qu'un roman

Dans un genre plus gothico-romantique, qui mêle réalisme et féminisme, Clémentine Beauvais vient de publier, chez L'Iconoclaste, *Décomposée*, une version audacieuse qui revisite *Une charogne* de Baudelaire : un court roman en vers libres en faveur de la cause des femmes. Un triomphe. « C'est beaucoup plus facile à lire qu'un roman ! assure-t-elle. Parce que c'est musical, expressif, évocateur, il y a une sorte de "trans" poétique, induite par le rythme, la répétition, ce qui est très motivant pour

les ados décrocheurs en lecture. » « On est enveloppé par le texte », renchérit Cécile Coulon, qui, depuis 2020, codirige également L'Iconopop, une collection qui va chercher la poésie là où elle est, sur le web mais aussi dans la rue, les salles de concert, partout là où les jeunes revendiquent cette parole vibrante qui se lit, se vit, se chante, se crie... Et certainement pas dans le cercle fermé et intimidant des initiés. C'est ainsi que la poésie revit.

Le haïku en bref...

Certes, tout le monde ne peut pas devenir Rimbaud... « Mais tout le monde peut devenir poète », affirme la podcasteuse et écrivaine Pascale Senk**, spécialiste du haïku, ce micropoème japonais de dix-sept syllabes, pas plus, à partir duquel, comme d'autres auteurs, elle anime des ateliers en visioconférence sur lesmots.co. Le haïku serait aussi un peu comme avec le dessin : le cerveau rationnel reprendrait ses droits en grandissant et l'on perdrait ce trait si évocateur de l'enfance. Tout l'art serait alors de s'y reconnecter, comme à la nature et aux choses simples de la vie. Par exemple, cette pépite signée Loanne : « Là où je vis, le bonheur parle dans mon dos. » « Dans le haïku, on célèbre le moment présent, une fleur, le rayon de lune dans le caniveau, les petits bonheurs... Les mettre en forme permet de mieux les savourer », dit-elle. Thierry Cazals, auteur et poète, anime, quant à lui, des ateliers d'écriture dans les écoles autour de ces petits poèmes dont la brièveté séduit particulièrement les ados. Or écrire court, c'est difficile... « Je leur demande de faire un tour dans la nature ou en forêt, de toucher un tronc d'arbre, de la mousse... Puis ils choisissent un nom de plume, tout comme les créateurs de haïkus. Cela aide à dépasser sa timidité, à s'autoriser à créer. Il faut se concentrer... et lever le nez de son portable. » Ça fait du bien !

*Fayard, traduit par Lous and the Yakuza.

**Auteure de l'Effet haïku, *Pointis*, et coproductrice du podcast « 17 syllabes, tout sur le haïku ».

AU GRAMME PRÈS !

Rimbaud, Ronsard, Leopardi... dans cette librairie parisienne et sur Internet, on trouve une centaine de poèmes, vendus à l'unité sur un beau papier vergé. Lazhar Nahal a lancé ce concept de la poésie vendue « au gramme », pesée sur une balance à l'ancienne. L'occasion de composer son bouquet de poèmes...
Librairie Lettres,
49, rue Lacépède, Paris 5^e,
et sur sa page Facebook,
5,80 € les 10 g.